

**CLAPPERTON** (*Hugues*), Explorateur écossais (Annan, Dumfriesshire, Écosse,...1788—Sokoto, Niger, 11.3.1827).

Son père, George Clapperton, était médecin et avait eu 21 enfants en 2 mariages. Hugues, ayant étudié sous un maître particulier les mathématiques et l'art de la navigation, s'embarqua à 13 ans comme mousse. Dans la suite, après divers voyages en qualité de simple matelot, il obtint le grade de *midshipman* grâce à la protection d'un oncle officier dans la marine royale. En 1808, il fit un voyage aux Indes orientales au cours duquel il faillit périr en cherchant à porter secours à un navire en détresse. En 1814, vers la fin de la guerre anglo-américaine qui devait se terminer peu après par le traité de Gand, il fut désigné pour servir dans la marine des lacs canadiens et, s'y étant distingué, reçut une commission de lieutenant. Rentré en Angleterre et mis en demi-solde en 1817, il s'établit en Écosse dans sa région natale et se livra jusqu'en 1820 à des travaux d'agriculture. C'est alors qu'il fit, au cours d'un voyage à Edimbourg, la connaissance du docteur Oudney qui venait d'être chargé par le Gouvernement d'une mission dans l'intérieur de l'Afrique et qui lui offrit de l'accompagner. Clapperton était en excellente santé, ce qui n'était pas le cas pour Oudney. Fatigué de sa vie sédentaire il accepta avec empressement. A partir de ce moment son destin se trouva fixé. Les années qui lui restaient à vivre furent tout entières consacrées à l'exploration du continent mystérieux.

Si le nom de Clapperton doit prendre place dans cette *Biographie Coloniale Belge*, c'est parce que les voyages qu'il entreprit ont aidé considérablement à circonscrire le bassin du Congo à une époque où l'on n'en connaissait encore que bien peu de chose. Il ne faut pas oublier que vers 1815, à la fin des guerres napoléoniennes, l'intérieur de l'Afrique était si peu connu qu'on tenait encore compte des indications données par le géographe arabe Léon l'Africain au début du XVI<sup>e</sup> siècle et même, en remontant plus haut, par les anciens cartographes qui supposaient des liaisons entre les bassins du Nil et du Niger. Ce dernier cours d'eau n'avait été vu dans son haut cours que par Mungo-Park, sous le nom de Kouara ou Djoliba et quant à son embouchure dans le golfe du Bénin, il n'était nullement prouvé qu'elle ne servait pas de déversoir à une partie des eaux du Haut-Congo.

Or, à la solution de toutes ces énigmes hydrographiques, Lord Bathurst, secrétaire d'État britannique aux Colonies depuis 1809, s'intéressait vivement car la politique de l'Angleterre, alors en plein essor d'expansion, la poussait à chercher des voies de pénétration commerciale, sinon de nouvelles conquêtes, vers le centre de l'Afrique. C'est pourquoi il favorisa toutes les expéditions qui tendaient à ce but, quel que fut leur point d'attaque, aussi bien la tentative de Tuckey en 1816 pour forcer les portes du Zaïre que les recherches de Clapperton dans les bassins du Tchad et du Niger.

Le point de départ de Clapperton et d'Oudney devait être Tripoli de Barbarie alors sous la domination d'un bey assez favorable à l'Angleterre. Ils y furent rejoints le 21 novembre 1821 par le major Dixon Denham, un vétéran des guerres d'Espagne que le Gouvernement britannique avait placé à la tête de l'expédition. Celle-ci gagna assez rapidement Mourzouk dans le Fezzan mais elle devait s'y arrêter plus de six mois employés à des pourparlers et à des reconnaissances aux environs. Les Arabes s'opposant à la marche vers le Sud, Oudney dut retourner à Tripoli pour obtenir l'appui du bey. A son retour, il trouva ses compagnons malades. Mais finalement tous trois purent quitter Mourzouk le 29 novembre 1822 avec une caravane de marchands escortée par plus de deux cents guerriers arabes sous la conduite d'un certain Bou-Khaioun, personnage considérable de la

région. Se portant au-delà de Tedjerri, point extrême atteint jusqu'alors par tout Européen, la caravane entra en pays tibbou, puis passa par l'oasis de Bilma où elle eut des contacts avec les Touaregs. C'est le 4 février 1823 seulement qu'elle entra à Lari, la localité la plus septentrionale du Bornou, après avoir réalisé la première traversée du Sahara dont l'exploration scientifique puisse faire mention, car il importe de noter que le docteur Oudney notamment avait des connaissances assez étendues en histoire naturelle, que Denham et Clapperton s'intéressaient vivement à la géographie et à l'ethnographie des territoires traversés et que le matériel d'étude rapporté par la mission à son retour fut très appréciable pour l'époque.

Lari était située à proximité du lac Tchad qu'aucun Européen n'avait encore vu jusqu'alors. Le spectacle de cette énorme masse d'eau douce était bien fait pour enthousiasmer des voyageurs qui pendant deux mois et demi n'avaient connu que l'aridité du désert. Denham s'exprime ainsi : « La vue du lac Tchad réfléchissant les rayons du soleil produisit en moi une satisfaction et une émotion dont aucune expression ne pourrait rendre la force et la vivacité. Les oiseaux de toutes espèces y abondaient. L'eau est douce et de très bon goût. Le poisson y est fort commun. Les bords du lac, vaseux, noirs et fermes, portent la trace de variations annuelles du niveau de l'eau ».

Contournant le lac vers le Sud, la caravane arriva le 17 février 1823 à Kouka, capitale du royaume du Bornou où elle fut bien accueillie par le sultan et par son ministre le cheikh El Khanemi. Ce dernier était le véritable souverain possédant seul toute l'autorité et gouvernant à sa guise. Sa garde personnelle était composée de guerriers noirs portant le casque et la cotte de mailles. Il autorisa gracieusement les voyageurs à faire des observations et à prendre des notes sur le pays, surtout grâce à l'intervention de Bou-Khaloun et de ses Arabes dont il espérait le concours pour ses expéditions guerrières qui consistaient le plus souvent en razzias d'esclaves. Ce fut au cours d'un de ces raids, poussé jusqu'à Mora dans le Logone à 200 km au sud de Kouka, que Bou-Khaloun perdit la vie et que Denham lui-même fut bien près d'être massacré.

Mais c'est surtout vers l'Ouest que se portaient les préoccupations des explorateurs. De ce côté s'étendaient jusqu'au lointain Niger dans lequel Mungo-Park s'était noyé en 1806 et la mystérieuse Tombouctou où René Caillié ne devait entrer qu'en 1827, des territoires inconnus occupés par une population bigarrée de prédominance haoussa, c'est-à-dire noire mais où les Fellatahs, Peuhls ou Foulbés, peuple pasteur d'origine hamitique, étaient aussi fortement représentés. Bien que le Bornou fut en état perpétuel de guerre avec ses voisins occidentaux, Clapperton, accompagné d'Oudney fort malade et qui ne devait pas tarder à succomber aux fatigues du voyage, n'hésita pas à s'avancer aussi loin que possible dans cette direction. Oudney meurt le 12 janvier 1824 à Mourmour, aux sources du Yeou, affluent occidental du Tchad. Clapperton poursuit seul et, en dépit de tribulations sans nombre, atteint Kano, la Chana d'Edrisi et des géographes arabes, ville de 30 000 habitants et important marché d'esclaves. Infatigable, il veut aller plus loin encore et, le 23 février 1824, il atteint Sockatou, l'actuel Sokoto, dans l'angle nord-ouest de la Nigeria britannique. Le sultan Mohammed Bello lui fait un accueil empressé. Il a entendu parler de la puissance anglaise et se montre avide de recevoir armes et tissus dont quelques articles, en provenance de la côte du Benin, sont déjà parvenus jusqu'à lui. Pour Clapperton c'est là l'occasion de nouer des relations commerciales dont il se propose de profiter plus tard pour étendre l'influence de son pays. Il quitte Sokoto le 3 mai et il est de retour à Kouka le 8 juillet 1824.

Pendant le voyage de Clapperton, Denham de son côté n'est pas resté inactif. Une recrue,

l'enseigne Toole, lui étant arrivée de Tripoli, il entreprend avec ce renfort et avec l'autorisation du sultan du Bornou, l'exploration de la partie sud du lac Tchad. Il reconnaît le delta du Chari, contourne par le sud les grands marécages qui l'encombrent, atteint par le Baghirmi Tangalia, à l'extrême orientale du lac, puis rentre à son tour à Kouka d'où il repart avec Clapperton pour Tripoli et l'Angleterre.

Lord Bathurst avait lieu d'être satisfait des résultats de cette expédition sensationnelle. Désormais, il ne pouvait plus être question de relier le Congo au Niger puisqu'un grand bassin fermé, celui du Tchad séparait les eaux des deux fleuves. On avait acquis une foule de notions nouvelles et précises sur la situation politique et les ressources naturelles d'une énorme région de l'Afrique intérieure. Le grand désert ne devait plus être considéré comme impraticable et réfractaire à la pénétration européenne et la meilleure preuve en était que sur les indications données par l'expédition, un consul britannique venait d'être envoyé à Kouka. L'amitié montrée par le sultan Bello de Sokoto ne devait pas non plus être négligée mais pour la mettre à profit il s'agissait maintenant de trouver une route plus courte qui, partant du Golfe de Guinée, aboutissait directement à sa capitale. C'était là poser directement le problème du Niger et il parut aux autorités anglaises que Clapperton qui venait en juin 1925 d'être fait capitaine de vaisseau, était l'homme tout indiqué pour ouvrir cette nouvelle voie à leur influence.

On ne laissa même pas à Clapperton le temps de publier ses notes de voyage qui ne parurent qu'en 1826 avec la relation du major Denham. On le fit partir de suite en lui adjointant des hommes que l'Afrique n'avait guère éprouvés : le médecin Dickson, le capitaine de vaisseau Pearce et le chirurgien de marine Morrison, sans parler de plusieurs serviteurs.

Dès le début, des difficultés se présentèrent. Dickson se sépara du groupe pour pénétrer seul dans l'intérieur du Dahomey où il disparut assez mystérieusement. Les autres voyageurs débarquèrent à Badagri sur le Golfe du Bénin, un peu à l'ouest de Lagos, le 29 novembre 1825. Les marais pestilentiels de la côte, l'atmosphère chaude et humide, eurent bientôt raison de Pearce et de Morrison qui ne se mirent en route que très difficilement à la suite de Clapperton, le recrutement des porteurs s'étant aussi avéré extrêmement dur. Le 27 décembre seulement on se trouvait à Djannah, à 60 milles de la côte, quand Pearce et Morrison succombèrent tous les deux des suites des fièvres pernicieuses qu'ils avaient contractées dès leur débarquement.

Clapperton poursuivit seul sa route accompagné de son fidèle valet Richard Lander, au milieu de populations plus ou moins hostiles, le plus souvent victime de la rapacité des chefs indigènes et obligé à de longs détours pour éviter d'être massacré par les plus féroces. Il dut renoncer à se diriger directement vers Sokoto en empruntant la voie presque directe du Niger. Marchant au nord-est, il franchit ce fleuve, connu alors sous le nom de Kouara, à Boussa, non loin des rapides dans lesquels Mungo-Park s'était noyé vingt-et-un ans auparavant. A partir de Boussa, au début d'avril 1826, Clapperton remonta la vallée d'un affluent de gauche, le Kotangora, puis, toujours vers le nord-est, il traversa le Gouari et le Zegzag, provinces de la confédération haoussa, pour arriver à Kano le 10 septembre de la même année.

Il comptait, de Kano, d'abord rendre visite au sultan Bello de Sokoto pour raffermir les relations qu'il avait nouées avec lui à son premier voyage, puis aller vers le Tchad pour revoir également le cheikh El Khanemi à qui il devait remettre des présents de son Gouvernement. Il laissa donc à Kano Richard Lander à la garde de ses bagages et s'achemina vers Sokoto. A cet homme qui avait déjà subi tant d'épreuves le voyage fut rendu plus

pénible encore par la mort de tous ses animaux de bât et les défections continues de ses porteurs. Assez bien reçu par Bello jusqu'au moment où il lui eut livré les cadeaux qu'il lui destinait, il fut ensuite séquestré et dépouillé de tous ceux qu'il réservait au sultan du Bornou. Voyant sa mission échouer malgré toutes les fatigues qu'il s'était imposées pour la mener à bien, désespéré, épaisé, atteint cruellement par la fièvre et la dysentrie, il s'éteignit le 11 avril 1827 dans les bras de son fidèle domestique Lander qu'il avait rappelé de Kano. Ainsi pérît misérablement à la fleur de l'âge un des plus intrépides officiers que l'Angleterre ait envoyé en Afrique pour servir ses vues expansionnistes.

Sa forte constitution seule lui avait permis de résister pendant longtemps aux terribles épreuves qu'il dut subir. Son sacrifice toutefois n'a pas été vain, car la reconnaissance qu'il fit du nord de la Nigérie est à la base des préentions que l'Angleterre éleva plus tard sur ce pays qui, comme on le sait, est particulièrement riche en ressources minières et végétales.

Richard Lander, après la mort de son maître, parvint à sauver ses papiers et à regagner la côte par un chemin plus court, mais qui néanmoins comptait à l'époque une centaine de journées de marche. Il a raconté ses propres tribulations à la suite des notes du capitaine Clapperton qui ont été publiées en 1829.

Février 1953.  
René Cambier.

Major Dixon Denham, *Narration of Travels and Discoveries in Northern and Central Africa*, London, 1826, Tr. en français par Eyrès et de Larenaudière sous le titre : *Voyages et découvertes dans le Nord et les parties centrales de l'Afrique pendant les années 1822, 1823 et 1824* par le Major Denham, le Capitaine Clapperton et le Docteur Oudney. 3 vol. in-8°, Paris, Arthus Bertrand, 1826. — Richard L. Lander, *Captain Clapperton's Last Expedition to Africa with the subsequent adventure of the author*, London, 1830. — Hugh Clapperton et Richard Lemon Lander, *Journal of a second expedition into the Interior of Africa*, London, 1829, Tr. en français par Eyrès et de Larenaudière sous le titre : *Second voyage dans l'intérieur de l'Afrique par le Capitaine Clapperton pendant les années 1825, 1826 et 1827 suivi du voyage de Richard Lander de Kano à la côte*, 2 vol. in-8°, Paris, Arthus Bertrand, 1829.